

---

**L E T T R E**  
**A U N E J E U N E D A M E**  
**NOUVELLEMENT MARIÉE.**

**M**ADAME,



Si vous étiez née à Paris, l'éducation vous auroit sauvé bien des ridicules que vous avez apportés de Londres. N'en eussiez vous qu'un, on riroit : & il est humiliant de faire rire. Moi qui n'en ris pas, j'ose vous en parler. Après cela me conserverez-vous votre amitié? Vous seriez encore Angloise, & mon but est de vous rendre François. Ce n'est pas assez de l'être par le neud conjugal, il faut le devenir par principes. Connoissez l'aimable Nation qui vous adopte. Elle vous passera des vices, jamais des ridicules. Vous en montrez chez vous. Vous en portez dans les cercles. Vous en promenez dans le Public.

Vous en montrez chez vous : il y a six mois que le Sacrement vous lie, & vous aimez encore votre mari ! Votre Marchande de Modes a le même foible pour le sien ; mais vous êtes *Marquise*.

Garderez-vous long-tems cet air de réserve si déplacé dans le mariage, & qu'on ne pardonne qu'aux Aspirantes. Un Cavalier vous trouve belle, vous rougissez. Ouvrez les yeux. Ici les Dames ne rougissent qu'au pinceau.

Pourquoi cet oubli de vous-même lorsque votre mari est absent ? Revient-il, vous vous parez. Je vous croyois bien jeune & vous êtes bien vieille. Vous remontez au tems des Patriarches. Empruntez le Code de la parure moderne, vous y lirez qu'on se pare pour un Amant, pour le Public, ou pour soi-même.

Si je voulois, Madame, je vous perdrois de réputation sur votre

**A**

3  
Lii 17



lèche peinte aux Gobelins, c'est sur la route de *Lonchamps* que vous devez nourrir votre piété.

Il ne suffit pas, Madame, d'éviter les ridicules : il faut des graces. Celles que la nature vous a données, ne valent pas celles de l'art. Il y a des graces d'ajustement. Vos robes sont de goût : mais les garnitures ne sont pas de la *Duchapt*. Votre panier dans son diamètre est tronqué d'un pié, & il n'est pas de la bonne Faiseuse. Vos diamans sont beaux, mais ils ne sont pas montés par l'Empereur. Tout cela faute aux yeux. D'ailleurs il s'en faut deux pouces que vos girandoles ne descendent assez bas : si vous pouviez suspendre un lustre à chaque oreille, vous seriez au parfait. On vous a vuë à l'Opera coëffée en *Comète*, lorsque depuis deux jours on étoit en *Rhinoceros*.

Il y a des graces qui par un heureux artifice s'incorporent avec la personne. Les unes se voyent, les autres se sentent. Il est établi que votre sexe doit prendre au nez, comme aux yeux. Il y a plus : les odeurs assurent votre rang. Qu'on me mene dans un cercle les yeux fermés, suis-je en bonne compagnie ? le nez me l'annonce. Aux odeurs, ajoutez le vernis. Oui, Madame, travaillez enfin sur votre teint. Vous avez crû que ce vernis étoit fait pour cacher des rides ou des difformités, désabusés-vous. Quand l'âge vous aura enlaidie, on vous permettra de vous montrer au naturel.

Il y a des graces de langage. Vous avez fait des progrès dans notre langue, & vous les suivez en lisant *la Bruyere*, *Racine*, *Montesquieu*, & *Fontenelle*. Ils vous apprendront bien à rendre vos idées avec ordre, clarté & justesse : mais ils ne vous donneront pas ces expressions brillantes qui distinguent le grand monde. Par exemple, d'une chose qui a une bonté commune, vous dites simplement qu'elle est bonne, une importante diroit, *c'est miraculeux ! c'est divin !* Estes-vous un peu fatiguée ? il faut être *excedée*, *anéantie*. Un coup de vent a-t-il dérangé une boucle de vos cheveux ? ne vous fâchez pas, soyez *furieuse*, vous manquez jusques dans l'alphabet : au sortir du dernier Opera, vous dites *à la maison*, tandis qu'à vos côtés la femme d'un Traitant crioit *à l'Hôtel*. N'attendez pas que je vous fasse un dictionnaire dans une Lettre. Étudiez les femmes qui ont les plus belles aigrettes, & les hommes à talons rouges.

Il y a des graces de caprice. Vous avez demandé vos che-



Enfin, Madame (car je me lasse de vous détailler), vous trouvez le secret d'être sans graces au milieu d'une Ville qui est faite pour en donner. Et avec du bon sens, des sentimens, des principes vous êtes chargée de ridicules.

Je prévois vos objections. La meilleure ici, est de n'en point faire. Ne convenez-vous pas d'un principe, que la France est le modèle des autres Pays? Si vous en doutiez, la Nation en corps vous le diroit; & sans être assemblée, ne vous le dit-elle pas tous les jours? Qui peut mieux nous connoître que nous mêmes? mais n'avons pas aussi le suffrage des Etrangers que nous enrichissons de nos modes, de nos révérences & de notre cuisine, qui ont fêté nos *Pantins*, qui adoptent nos équipages, nos pompons & nos perruques. Et ne voyez-vous pas qu'ils viennent en foule se former chez nous? allons-nous chez eux? Partez de ce principe; & corrigez-vous.

A Paris le 7. Août 1749.

